

11 mars 2023

J'avais alors 11 ans quand cela s'est produit. Heureuse et enjouée, je descendais de scène quand j'ai appris. Je n'ai pas compris tout de suite, il m'a fallu d'ailleurs plusieurs jours pour comprendre ce qui s'était passé sans comprendre pourquoi cela s'était passé. A une semaine de notre première représentation, le monde du spectacle avait été touché en plein cœur. Ce vendredi soir du 13 novembre 2015 un des lieux emblématiques de l'art de la scène parisien avait été foudroyé et avec lui tout ce qui s'y rapportait. Du haut de ma petite décennie et au beau milieu de la nuit je ne comprenais pas grand-chose mais rien que la perte d'engouement des autres comédiens quand nous sommes tous rentrés chez nous, le regard de mes parents sur la télévision et les images maintenant floues que nous montraient les journalistes, tout cela signifiait bien que quelque chose de grave s'était produit. Le lendemain, on m'a expliqué. Le Bataclan, salle de spectacles et de concerts, avait subi un attentat. Des gens s'en étaient pris à l'art, à ce que je pratiquais moi-même régulièrement et qui me rendait fière, me rendait plus forte. Comment ces personnes avaient pu s'en prendre à ce qui rendait d'autres gens heureux ? Comment avait-on pu mettre fin à la vie de jeunes et moins jeunes qui venaient se détendre et prendre du plaisir ? Un plaisir que je connaissais moi aussi très bien et qui par leur faute était mis en péril. J'étais en colère. Notre troupe se demandait quoi faire, maintenir ou annuler notre spectacle ? Ce groupe de terroristes, à qui pour moi à l'époque, il manquait « une case », venait de poser un froid sur tout le travail, la joie et l'enthousiasme que j'avais de monter sur scène. Ils avaient réduit au silence non seulement mon travail et ma passion mais aussi des vies et une culture importante. A 11 ans, ma plus grande fierté vacillait et pour un enfant, au-delà de ces morts que je trouvais bien évidemment injustes, horribles et choquantes, m'empêcher de réaliser un de mes rêves les plus chers était devenu ma raison de me révolter numéro une. Je ne comprenais pas tout ce qui se passait autour de moi, je désirais juste que cette tristesse ambiante disparaisse, que tout redevienne comme avant. Ces événements ne devraient pas avoir lieu, aucun être humain ne mérite de mourir parce qu'il a voulu profiter de la vie librement. Aucun enfant ne devrait voir ses rêves chassés ou mis en pause parce qu'une bande de dégénérés a décidé de commettre le pire des crimes. Massacrer des gens, massacrer l'art et la culture est un acte barbare, inhumain. Nous ne devrions pas avoir peur de mourir en écrivant ce que l'on pense, dessiner n'est pas un acte puni par la loi, parler, chanter, danser, jouer ou juste profiter ne sont pas des motifs de meurtres. Personne ne devrait être tué ni dans l'exercice de son travail, ni de sa passion, ni même pour le fait de profiter du plaisir qui nous est offert. Fort heureusement, le monde ne s'est pas arrêté de tourner, ce groupuscule n'a pas eu raison des français qui ont repris leur vie, pas comme si rien ne s'était passé mais plutôt comme un peuple davantage soudé.

Charlotte